Hommage à François Rougeon

Prononcé au nom de la Direction de l'Institut Pasteur

Chère famille de François, chers proches, chers collègues, chers amis,

Nous sommes réunis ce matin pour accompagner François Rougeon. Permettez-moi de le faire au nom de l'Institut Pasteur tout entier — sa direction, ses chercheurs, son personnel — et de dire d'abord à sa famille notre immense tristesse, mais aussi notre gratitude : gratitude pour tout ce que François a donné à notre maison pendant quarante ans, et bien au-delà de ce que n'importe quelle fonction pouvait lui demander.

Il faut bien sûr dire d'abord — même si François, de son air pince-sans-rire, aurait souri de nous voir commencer par les titres — l'ampleur du chercheur. Normalien de la rue d'Ulm, docteur en biochimie formé par François Chapeville à l'Institut Jacques Monod, puis par Bernard Mach à Genève, François rejoint l'Institut Pasteur en 1978, dans l'Unité de Génie Génétique créée par Jacques Monod. Ses travaux pionniers sur la transcriptase inverse et la synthèse de l'ADN complémentaire, conduits avec ceux de Philippe Kourilsky et de Bernard Mach, ont ouvert la voie au clonage des gènes eucaryotes — une avancée dont nous mesurons tous, encore aujourd'hui, l'importance.

Sa vie de chercheur fut ensuite habitée par une question fondamentale : comment les mécanismes qui façonnent et stabilisent le génome se trouvent-ils mobilisés, au cours de la différenciation des lymphocytes B, pour engendrer la diversité quasi illimitée des anticorps ? Recombinaison V(D)J, hypermutation somatique, réparation des cassures de l'ADN : autant de processus fondamentaux que ses travaux ont éclairés, jusqu'à préparer, sans le savoir peut-être, l'avènement des nanobodies.

Présent dans les conseils scientifiques de l'ANRS, de l'École normale supérieure, de la Fondation Jeantet, il a toujours donné de son temps pour aider et défendre la recherche. Membre de l'EMBO, membre correspondant de l'Académie des sciences, prix Jaffé, chevalier de la Légion d'honneur, plus de cent quarante publications, neuf brevets : la reconnaissance a suivi son œuvre. Mais elle n'a jamais été son moteur.

Ce qui animait François, c'était comprendre, et servir. Comprendre, il l'a fait avec une exigence rare. Servir, il l'a fait sans compter — et c'est de cela que je veux surtout témoigner aujourd'hui.

De 1988 à 1999, pendant douze années, François a dirigé la recherche et l'enseignement de l'Institut Pasteur, aux côtés de Maxime Schwartz ici présent. Sa grande culture, son attention jamais relâchée à l'actualité scientifique, sa capacité à aller à l'essentiel ont profondément marqué les choix de la maison. Maxime Schwartz, m'a demandé de vous dire combien il lui doit : « D'une grande culture, suivant de près les avancées scientifiques, il a beaucoup contribué aux décisions que j'ai prises durant mes deux mandats. » Ce fut en particulier le rôle majeur le rôle majeur que François a

joué dans la conception du Centre d'Information Scientifique et de la nouvelle bibliothèque centralisée, mise en place en collaboration avec Corinne Verry-Jolivet, outil indispensable très utilisé par les pasteuriens et les non pasteuriens avant l'avènement d'internet et des revues en ligne. Beaucoup plus durable, en revanche, a été la création à l'inititative de François du service d'informatique scientifique qui manquait cruellement à l'Institut en 1990. C'est grâce à François que cette discipline s'est développé dans notre institut et cet effort a été poursuivi par les Directions suivantes comme en témoigne les créations du C2RI (Centre de Ressources et Recherche en Informatique) et du Département de Biologie Computationnelle.

Mais si François fut un grand directeur scientifique, Professeur classe exceptionnelle à l'Institut Pasteur, Directeur de recherche classe exceptionnelle au CNRS, c'est d'abord parce qu'il était profondément humain avec les chercheurs. Toujours à l'écoute, toujours disponible. Esprit incisif, parfois caustique, il disait ce qu'il pensait — et c'est précisément pour cela qu'on allait le voir. Sa franchise n'était jamais gratuite : elle était au service des autres, et des plus jeunes d'abord, qu'il recevait, conseillait et défendait. Son intégrité était totale, son jugement indépendant, sa parole sûre. Pour beaucoup d'entre nous, il fut ce collègue de confiance, ce soutien précieux auquel on pensait toujours en premier quand la situation devenait difficile — parce qu'avec lui, on savait où l'on en était, et on savait qu'on pouvait compter sur lui.

Dès 2001, aux côtés de Gérard Buttin, il avait rédigé les textes fondateurs du Comité de veille déontologique et de conciliation ; il en présida les travaux jusqu'en 2018 — dix années encore au service de l'intégrité scientifique après son départ à la retraite.

François défendait une conception exigeante de l'engagement scientifique, fondée sur le courage intellectuel et l'indépendance de pensée. Il disait : « Être pasteurien, cela doit être ou cela devrait être une sorte de courage intellectuel, l'audace de s'avancer dans des terrains inconnus… » Ce n'était pas chez lui une formule : c'était une règle de vie, et il l'a tenue jusqu'au bout.

Chers amis, l'Institut Pasteur perd aujourd'hui une de ses plus belles figures. Mais François nous laisse plus qu'une œuvre : une manière d'être. Une exigence, une loyauté, une liberté d'esprit qui, tant que l'Institut vivra, continueront de parler de lui. C'est à nous, désormais, d'en être dignes.

François, au nom de tous les pasteuriens : merci pour la science, merci pour la maison, merci pour tout ce que tu as été pour chacun de nous.

À sa famille et à ses proches, la Direction et le personnel de l'Institut Pasteur présentent l'expression de leur profonde sympathie et de leur immense tristesse.